

Dear Odette — Dear Lili'ane

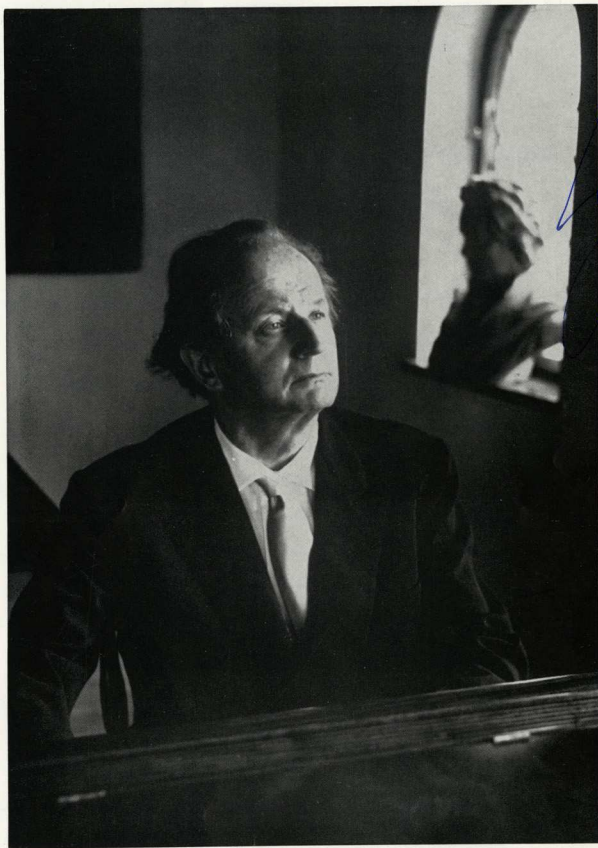


PHOTO BETZ - Munich

WILHELM
K E M P F F



SALLE PLEYEL

CENTRE ARTISTIQUE DE PARIS

DIRECTEUR GÉNÉRAL : ANDRÉ SARLOY



MARDI 9 NOVEMBRE - VENDREDI 12 NOVEMBRE

LUNDI 15 NOVEMBRE 1965

à 21 heures

CINQUIÈME SÉANCE — MARDI 9 NOVEMBRE

Sonate, opus 49, N° 1, en sol mineur

Sonate, opus 49, N° 2, en sol majeur

Sonate, opus 53, en ut majeur (L'Aurore)

Sonate, opus 54, en fa majeur

Sonate, opus 57, en fa mineur (Appassionata)

SIXIÈME SÉANCE — VENDREDI 12 NOVEMBRE

Sonate, opus 78, en fa dièse majeur

Sonate, opus 79, en sol majeur

Sonate, opus 81, en mi bémol majeur (Les Adieux)

Sonate, opus 90, en mi mineur

Sonate, opus 101, en la majeur

SEPTIÈME SÉANCE — LUNDI 15 NOVEMBRE

Sonate, opus 106, en si bémol majeur (Hammerklavier)

Sonate, opus 109, en mi majeur

Sonate, opus 110, en la bémol majeur

Sonate, opus 111, en ut mineur



Le
“drink”
des
Gens
Raffinés

Schweppes

“INDIAN TONIC”

PUBLI. EDITIONS 7-22

NE CONTENANT NI ALCOOL, NI EXCÈS DE SUCRE, NE PRÉDISPOSE PAS A L'EMBOÎTEMENT

PROGRAMME

SONATE, Opus 49, N° 1, EN SOL MINEUR et N° 2 EN SOL MAJEUR

Maints auditeurs se rappelleront avec ces deux sonatines le temps où, enfant, ils se risquaient à jouer une sonate de Beethoven. Le risque subsiste : à une époque où le goût de la complexité trouble le sens de la naïveté, il est difficile de trouver le ton juste. Ceci vaut surtout pour la seconde sonatine, dont le *Menuet* apparaît également dans le septuor, opus 20. Dans la première sonatine en sol mineur, Beethoven fait suivre le pensif *Andante* d'un *Rondo* gai et pastoral.

SONATE, Opus 53, EN UT MAJEUR (L'Aurore) - dédiée au Comte Waldstein

Beethoven a érigé avec la sonate Waldstein un monument de dimensions cyclopéennes. Tout le **premier mouvement** bat au rythme trépidant des croches qui entraînent tout dans leur élan. Mais comme le thème secondaire à allure de choral se dégage de ce tourbillon ! La pensée qui domine tout ce premier mouvement est une affirmation unique qui ne sera remise en question qu'une seule fois dans la Coda. La brève *Introduction* est une des inspirations les plus profondes de Beethoven : c'est un éclair de génie, éblouissant dans le clair-obscur d'entre le mineur et le majeur. Le *rondo*, dont l'origine pourrait être recherchée dans le monde d'Homère, suit immédiatement : radieux, comme un temple illuminé des premières lumières de l'aube, encadré de deux phrases en mineur traitées dans le style des fresques, le thème domine tout le mouvement jusqu'à son paroxysme dans le *Prestissimo*.

SONATE, Opus 54, EN FA MAJEUR

On n'a reconnu qu'assez récemment la valeur de cette sonate en deux mouvements, qui s'intercale entre deux géants, la Sonate à Waldstein et l'Appassionata. Deux idées dominent le **premier mouvement** : un gracieux thème de menuet et un motif viril en triplets martelés. Le refrain introduit par une cadence fait partie des plus belles inventions de Beethoven. Puis lui succède une toccata (*Allegretto*) dont la hardiesse harmonique est stupéfiante. Inlassablement le thème parcourt presque toutes les tonalités pour déboucher finalement dans une Stréte triomphale.

SONATE, Opus 57, EN FA MINEUR (Appassionata)

Si la sonate Waldstein nous apportait une notion de "l'Harmonie des sphères", nous entrevoyons dans l'appassionata le tableau du combat éternel des forces terrestres qui dominent l'homme. La plupart des thèmes de Beethoven reposent sur un triple accord. C'est le cas ici. Mais quel accord ! Le thème principal, issu de l'essence même de tout être, croît diaboliquement, étendant un calme angoissant jusqu'à la première explosion.

L'émouvant thème chantant, tout d'abord réconfortant, prend bientôt part à la lutte, avant que le thème principal ne s'effondre finalement sur quatre octaves. *Andante con moto* : de graves accords de trombones s'assemblent en un hymne qui s'élève régulièrement au cours des variations en un mouvement crescendo qui s'étend sur trois octaves. Mais ce mouvement, commencé d'une façon aussi séraphique, n'est pas promis à une fin harmonieuse ; il débouche sur une impasse. Et le finale est déjà commencé. Les appels, les soupirs peuvent à peine se faire entendre dans le déchaînement de l'océan sonore. Les grondements semblent un fleuve de lave qui détruit tout sur son passage, le monde s'écroule sous le tonnerre des "sforzati". Lucifer, l'antique porteur de la lumière, se précipite du haut des cieux dans l'obscurité éternelle.

WILHELM KEMPF

L. VAN BEETHOVEN

Sonates "Clair de lune" - "Pathétique" - "Appassionata"

"Prestige" - 619 227 - 136 227, stéréo.

N° 29, dite "Hammerklavier", en si bémol majeur - N° 30, en mi majeur.

"Prestige" - 618 944 - 138 944, stéréo.

N° 31, en la bémol majeur - N° 32, en ut mineur

"Prestige" - 618 945 - 138 945, stéréo.

Les 5 Concertos pour piano et orchestre.

Ferdinand Leitner - Orchestre Philharmonique de Berlin.

(En coffret) - 18 770/3 - 138 770/3, stéréo.

Les 4 disques sont également vendus séparément
dans la collection "Prestige".

6 Bagatelles - Ecossaises en mi bémol majeur.

Rondo capriccio en sol majeur - Lettre à Elise - Andante favori.

Rondos n° 1 et 2 - 6 variations sur "Nel cor piu".

"Prestige" - 618 934 - 138 934, stéréo.

JOHANNES BRAHMS

3 Intermezzi, op. 117 - 6 Pièces pour piano, op. 118.

4 Pièces pour piano, op. 119.

GRAND PRIX DU DISQUE 1965 - Académie Charles Cros.

"Prestige" - 618 903 - 138 903, stéréo.

Rapsodies, op. 79, n° 1, en si mineur - n° 2, en sol mineur.

Capriccios n° 1, en fa dièse mineur - n° 2, en si mineur.

Intermezzo en si bémol majeur n° 4.

7 Fantaisies, op. 116.

GRAND PRIX DU DISQUE 1965 - Académie Charles Cros.

"Prestige" - 618 902 - 138 902, stéréo.

W. A. MOZART

Concertos pour piano et orchestre, n° 23 K. 488 - n° 24 K. 491.

Ferdinand Leitner - Orchestre Symphonique de Bamberg.

"Prestige" - 618 645 - 138 645, stéréo.

Concertos pour piano et orchestre, n° 8 K. 246 - n° 27 K. 595.

Ferdinand Leitner - Orchestre Philharmonique de Berlin.

"Prestige" - 618 812 - 138 812, stéréo.

Sonates pour piano, n° 11 K. 331 - n° 8 K. 310.

Fantaisies en ré mineur, K. 397 - en ut mineur, K. 475.

"Prestige" - 618 707 - 138 707, stéréo.

Distribution en France : POLYDOR S.A.

P R O G R A M M E

SONATE, Opus 78, EN FA DIESE MAJEUR

Allegro ma non troppo : pour celui qui sait encore écouter attentivement et deviner les sentiments intimes il est manifeste ici que Beethoven est parvenu à l'automne de sa vie. Même les gammes jusqu'alors défilant avec une virtuosité parfois stupéfiante paraissent ici dématérialisées et n'ayant plus d'autre rôle que celui d'accompagner le chant ordonné de l'immortelle bien-aimée (peut-être était-ce un chant d'adieu?).

Allegro vivace : si dans le premier mouvement trois accords s'opposaient vigoureusement au doux murmure des trios ils sont à présent ponctués et font fonction de cellule centrale dans le Finale qui est d'une étonnante hardiesse harmonique.

SONATE, Opus 79, EN SOL MAJEUR

Presto alla tedesca : cette désignation désigne une danse paysanne allemande. Beethoven lâche ici la bride à la joie de vivre héritée de ses ancêtres flamands. Dans l'**Andante**, dont l'émouvante innocence rappelle une chanson populaire, il est impossible de ne pas percevoir une trace de mélancolie voilée, tandis que Beethoven retrouve dans le Rondo un joyeux abandon. Les accents amers disparaissent : c'est le thème enjoué qui aura le dernier mot.

SONATE, Opus 81, EN MI BÉMOL MAJEUR (Les Adieux)

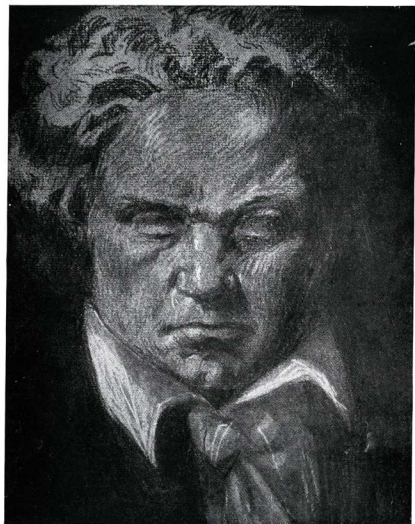
Bien que cette sonate ne soit pas dédiée à "l'immortelle aimée", mais — et maints en seront déçus — à l'archiduc Rodolphe, il s'en dégage un enthousiasme de vie intense, une pureté de sentiments enfantine, en un seul mot l'homme Beethoven. Les trois premiers accords sol - fa - mi (Le - be - wohl) (Les - o - dieux) de l'introduction (**Adagio**) sont inclus de telle sorte dans l'**Allegro** que l'on est tenté de parler d'une étude psychologique en musique. L'espoir et la résignation se tendent ici la main. Dans l'**Andante espressivo** Beethoven fait, comme par magie, surgir l'image de l'absent dont la vision se détache aimablement sur la sombre toile de fond jusqu'à ce que dans le **Finale** éclote la joie des retrouvailles.

SONATE, Opus 90, EN MI MINEUR

Ce n'est sans doute pas par hasard si Beethoven dans les sonates, opus 90 et opus 101, a noté en allemand les indications du tempo. Les deux œuvres sont des compositions isolées, mélancoliques et de caractère typiquement germanique. "Avec vivacité et beaucoup d'expression" indique le premier mouvement qui explose sauvagement ; c'est une confession passionnée. "Pas trop vite et chantant" : les pianistes peuvent se féliciter que Beethoven ait confié au piano son plus beau "lied" — car c'est bien d'un lied qu'il s'agit ici. Tout savoir, aussi profond soit-il, échoue devant la pureté enfantine de cette mélodie que nous pouvons nous imaginer chantée par une fille de la campagne sans le moindre fard ni pature. A trois reprises nous entendons l'air inchangé, mais la quatrième fois Beethoven ne peut s'empêcher de l'accompagner doucement. Oubliés sont les tourments, la secrète mélancolie qui s'exprimaient dans le premier mouvement. C'est comme si nous entendions les paroles du poète : « O douce paix, viens, ah ! viens dans mon cœur... »

SONATE, Opus 101, EN LA MAJEUR

Cette sonate marque non seulement le début de la dernière période créatrice de Beethoven. En elle, ainsi que déjà esquissée opus 90, s'ouvrent toutes grandes les portes du Romantisme. La composition pianistique de la première partie préfigure Mendelssohn. La profondeur de sentiments de Beethoven habite ce "chant sans paroles". Le **Vivace**, **alla Marcia** compte parmi ses parties les plus extraordinaires. Nous nous trouvons ici devant le premier "morceau pour piano", un chef-d'œuvre du genre. Le Trio est une difficile étude en forme canonique. L'attaque double, si souvent conventionnelle, revêt ici une signification profonde, le geste de l'imploration. Le mouvement en *decrescendo* chromatique, s'appuie sur la dominante. Le thème du début resurgit et prépare l'entrée lumineuse du **Finale**. Cette luminosité, qui ne disparaît pas complètement dans le fugato grandiose, domine la Coda.



PROGRAMME

GRANDE SONATE, Opus 106, EN SI BÉMOL MAJEUR (Hammerklavier)

Notons d'abord : "Hammerklavier" n'est pas autre chose que la traduction de "pianoforte". Par ailleurs, Beethoven utilise à nouveau les expressions italiennes et montre ainsi son esprit cosmopolite. **Allegro** : l'indication métronomique erronée pourrait facilement nous amener à dépouiller ce mouvement magnifique de sa majesté éclatante. Le style pianistique quasi orchestral avec des accords pleins annonce sa prétention à la domination et ce d'une manière telle, que même l'interprète d'aujourd'hui doit exploiter au maximum toutes les ressources de son instrument. Ajoutons à cela que la surdité de Beethoven était devenue totale, il était désormais bonni de l'univers sonore mais pouvait en revanche dominer avec d'autant plus de liberté le royaume de l'esprit. Le premier mouvement, cette gigantesque **entrata** de la plus grande de toutes les sonates en porte témoignage. Un motif éclatant comme une fanfare précède à la manière d'une devise, puis s'élargit dans le développement en fugato pour former enfin un thème indépendant qui demeure le pilier central sur lequel repose toute l'architecture merveilleuse. **Scherzo** : **Assai vivace** : de proportions très réduites le Scherzo débordant d'une éblouissante vitalité sait s'affirmer face au gigantesque premier mouvement. Le Trio en si bémol mineur défile comme une tempête et dans le **Presto** vole vertigineusement sur les touches. Suivent la reprise et une Coda avec un génial "déraillement" vers si mineur qui nous prépare prudemment au si bémol mineur de l'**Adagio**. **Adagio sostenuto** : ce mouvement conçu en forme sonate qui — rien que par son style pianistique — annonce par avance tous les développements ultérieurs (Schumann, Chopin, Brahms) n'a pas son pareil dans toute la littérature pianistique. Le thème principal, dont les soupirs lugubres s'étendent sur vingt-six mesures, révèle de la manière la plus émouvante les immenses espaces où l'imagination se donne libre cours. Inépuisables merveilles de ce mouvement : le second thème fermé uniquement d'un simple motif de quarte, que le compositeur a cependant placé dans une région supérieure, la reprise où le thème lui-même comme un astre lointain à travers les nuages, et enfin la Coda, un Lamento accompagné de basses lugubres. **Largo (Introduzione)** : un peu comme dans sa "Neuvième", Beethoven, cherche ici sur des sentiers jusqu'alors inconnus à préparer l'entrée de la finale (Allegro risoluto). Seulement, ce finale n'entonne pas un "hymne à la joie" mais une fugue austère et sobre, la plus longue qui ait jamais été écrite. Une fugue "conçue dans la colère", une fugue maudite par bien des exécutants et pour laquelle on n'a pas cessé pourtant de déployer des efforts héroïques. Beethoven fait ici de l'astronomie des sphères à sa manière. Il fait surgir devant nos yeux (car l'oreille ne pouvant suivre cette fugue, il faut se représenter la partition), les différentes périodes de révolution des planètes : en mouvement rétrograde, mouvement contraire et par augmentation — et ce faisant il frôle de terriblement près les limites de l'atonalité.

SONATE, Opus 109, EN MI MAJEUR

Le **Vivace ma non troppo** à peine commencé débouche sur un **Adagio espressivo** qui, affranchi du rythme, accueille docilement le débordement des sentiments. Le jeu entre la forme rigoureuse et la libre improvisation se répète jusqu'à ce que la conclusion amène une heureuse conciliation. **Prestissimo** : un esprit viril, organisateur et froid calculateur guide la plume acérée du compositeur dans ce morceau écrit par moments en double contrepoint. D'autant plus émouvant est le thème de l'**Andante con variazioni** qui s'élève alors et pour lequel Beethoven indique en allemand : "**Mélodieux et avec beaucoup de sentiment**". L'âme, en dépit de toutes les variations ingénieuses du thème, peut ici s'épanouir pleinement et libérée de l'inquiétude du ce monde trouver la paix de l'harmonie éternelle.

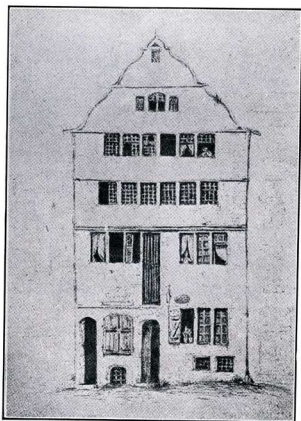
SONATE, Opus 110, EN LA BÉMOL MAJEUR

Dans cette sonate nous recevons la confession la plus intime de Beethoven. Rien de surprenant par conséquent que le musicien ait voulu garder cette sonate pour lui-même et ne l'ait dédiée à personne. **Moderato cantabile, molto espressivo** : un lumineux tout intérieur thème des deux thèmes mélodiques (des thèmes d'années brisés, accendrés et descendants. Dans le développement, le thème principal cherchant son chemin à travers différentes tonalités, s'assombrit par moments pour éclater à nouveau, lumineux, avec l'entrée de la reprise. Beethoven semble jeter un regard sur son passé et se reporter en pensée à ces moments où eût possession de tous ses sens il jouissait de la vie. Le thème robuste est emprunté à un vieux refrain populaire. Dans le récitatif (**Adagio**) et l'**Arioso dolente** (complainte) qui suit, le piano est appelé à nous transmettre la confession la plus émouvante qu'un homme ait faite. **Fuga (Allegro ma non troppo)** : à la fugue Beethoven donne une signification psychologique toute nouvelle : se soumettre à la forme divine pour se délivrer des sentiments douloureux intimes. Encore une fois l'**Arioso** retentit "plaintif, las". Puis le thème de la fugue apparaît dans l'inversion, mystiquement reflété dans le lumineux si bémol majeur ; sur quoi il est accueilli vigoureusement, dans sa forme originale, par les basses et la sonate s'achève sur un crescendo triomphal.

SONATE, Opus 111, EN UT MINEUR

La dernière sonate de piano de Beethoven que dans les pays latins on a surnommé "Il Testamento" ne comporte que deux mouvements. **Maestoso** : cette grandiose introduction trace comme avec des mains de géant les frontières de l'intérieur desquelles se déroulera une lutte à mort. **Allegro con brio ed appassionato** : s'il fallait caractériser musicalement l'artiste et l'homme que fut Beethoven, les deux thèmes principaux de ce premier mouvement le feraient admirablement : l'un lapidaire, impitoyable et l'autre consolateur, descendant des sphères lumineuses. Ce sont les deux âmes de l'homme faustien que fut Beethoven qui s'affrontent ici. Lorsque les premières mesures de l'**Arietto (Adagio molto cantabile, semplice)** retentissent il devient manifeste que Beethoven interprète ici, contrairement à ce qu'il fait dans le finale de la cinquième symphonie, le passage du sombre ut mineur au lumineux ut majeur comme un dernier pas qui mène de ce monde-ci dans l'au-delà. Le changement s'accomplit en cinq variations dont chacune nous approche un peu plus de ce monde-ci que nous ne pouvons nous en rendre compte, lorsque le thème enfin accueilli dans l'harmonie des sphères telle une étoile nous guide et nous éclaire nous comprenons que Beethoven, dont l'oreille ne percevait plus aucun son terrestre, a été élu pour nous "faire entendre l'inouï".

Wilhelm KEMPF.



Maison Natale de Beethoven
à Bonn

Représentant exclusif :

BUREAU INTERNATIONAL DE CONCERTS
ET CONFÉRENCES CH. ET C. KIESGEN

252, Faubourg Saint-Honoré, PARIS

Tél. : WAG. 21-25 - Télégr. Cledela-Paris



MP HESSENTAC SUPPREN 74-93